

La botte du jardinier

Florence Monginet

Septembre 2006

Comment, vous ne le saviez pas ? Mais TOUS les escargots volent ! Au moins une fois dans leur vie. Dans notre jargon, cela s'appelle « la botte du jardinier ». Cela survient malheureusement très inopinément, par exemple quand on déguste une feuille de laitue bien grasse. C'est alors, en pleine digestion, quand on n'aspire qu'à une bonne sieste baveuse, que deux appendices aux bords noirs de terre, chez les humains on les appelle les « doigts », nous attrapent par la coquille, puis nous éjectent dans l'espace. Le tout s'accompagnant de bruits de bouche étranges. Mon dernier vol fut ponctué par une suite de sons articulés qui ressemblaient à peu près à ceci : « Saloperie de bestiole, encore à bouffer mes salades ! Tiens ! Va-t'en donc voir chez l'voisin, ça lui fera les pieds ! ». C'était un bel exploit. Mes amis, quelle sensation de vitesse ! Quel bonheur d'atterrir dans des contrées inexplorées peuplées d'essences exotiques et parfumées ! Je ne comprends pas ces gastropodes timides et pleutres qui redoutent les sauts dans l'espace. Moi je les attends avec une telle impatience ! Cependant, vous, si désireux de faire prochainement votre baptême de l'air, laissez-moi vous enrichir de quelques constatations qui faciliteront, je l'espère, votre première expérience.

Premièrement : ces envolées soudaines ne se produisent quasi exclusivement que lorsque vous dégustez certaines variétés botaniques. Très rares sont ceux ayant réussi à décoller d'un pissenlit (*taraxacum officinale*) ou d'un chardon (*echinops ritro*). Les meilleurs tremplins sont sans aucun doute les jeunes pousses de laitue, d'épinard ou de courgette (*cucurbita pepo*). Nous supposons que ces espèces exercent sur les humains une attraction particulière et réveillent leur instinct propulseur, un peu comme chez nous la pluie réveille le besoin de promenade.

Deuxièmement : si le point de départ de votre vol peut être stratégiquement déterminé, celui de votre atterrissage est en revanche très aléatoire. Ainsi est-il arrivé à plusieurs d'entre nous de se retrouver sur des planètes si lointaines que la vie gastropodale y était impossible. Peu sont ceux qui en sont revenus, mais leurs récits me font encore rétracter les cornes au fond du pied. Aussi ne partez JAMAIS en expédition le ventre vide. Les réserves alimentaires vous permettront de tenir quelques heures en contrée hostile. À l'inverse, l'un de mes amis, un étranger tombé dans notre communauté par un vol vespéral à l'automne dernier, m'affirme avoir été chassé d'un éden fabuleux fait de fruits juteux et sucrés qu'il appelle raisins et dont il faisait de longues cures. Après enquête, il semblerait qu'il évoque les fruits issus de la mythique *vitis vinifera*, vulgairement « vigne », dont pour ma part je pense qu'il s'agit d'une très ancienne légende escargotine.

Enfin, pour finir, sachez que notre sort est infiniment plus enviable que celui de nos consœurs les limaces qui ne décollent que très rarement du sol. Je dois dire, bien à regret, que cette espèce a un penchant très maladif pour la bière et comme chacun le sait, boire ou conduire...

Chers amis, jeunes, enthousiastes et pleins d'ardeur, notre vie grouille de dangers merveilleux. Mon cœur se gonfle d'orgueil quand je vois se diriger vers la rampe de lancement du potager les représentants gastropodesques intrépides de Lindbergh et de Saint-Exupéry. Allez, chers petits, que le ciel vous soit clément, puissiez vous être aujourd'hui les heureux élus à qui sera destinée la « botte du jardinier ».